

ULRIKE WEISS

VOUS AVEZ DIT 'MINEUR'?



En mars dernier, Ulrike Weiss, céramiste installée depuis vingt-cinq ans au cœur de Paris, écoute France Musique diffusant sa chronique matinale sur les Arts Plastiques et à l'évocation de l'exposition Ceramix : elle tend l'oreille.

Le journaliste commence sa chronique en invoquant « les assiettes dans le vaisselier de votre grand-mère, les jarres de terre cuite de votre maison de campagne, l'atelier de poterie de votre grand oncle, les deux précieux vases Ming de la Chine Impériale qui ornent votre salon et peut-être même les briques couleur rouille des maisons d'Abbeville où vous avez passé votre enfance. » Et bien qu'en déclarant juste après que dans la suite des « Picassomania, Duchampsmania et Warholmania il y a aussi une véritable Céramiquomania qui agite le champ de l'art contemporain... », le journaliste sert, comme tant d'autres, des clichés bien ancrés autour de la céramique. Je veux parler ici de la très discutée distinction faite entre l'art et l'art appliqué. Je m'explique : quand je suis arrivée en France depuis mon Allemagne natale, j'ai été très surprise d'apprendre qu'en France on fait la distinction entre 'Art majeur' et 'Art mineur' – deux adjectifs qui expriment délibérément des jugements de valeur. Comme si l'un était, par définition, meilleur que l'autre. Or, ces deux branches de l'art n'ont rien en commun, ne sont pas à comparer – l'un est appliqué, l'autre pas, voilà tout. Ils ne remplissent nullement les mêmes intentions, fonctions ou attentes – alors pourquoi les confronter ? Que l'on compare et juge deux sculptures ou deux théières – soit, mais comparer une sculpture à une théière... ? C'est comme si l'on comparait un vin à un thé, un vélo à une jaguar, ou La recherche du temps perdu au Traité de la tolérance...

Certes, le journaliste n'est pas avare de louanges quant à Ceramix : « exposition tout à fait extraordinaire », dans laquelle on trouve « les plus grands mouvements artistiques – symbolisme, art nouveau, mais aussi futurisme italien, surréalisme avec Miro, art informel de Lucio Fontana et d'autres, esthétique funk des années 1950 en Californie, hyperréalisme... » Pas avare de louanges donc ! Et pourtant ! Quel dédain dans ce qui suit : « En parcourant les salles de l'exposition Ceramix, j'ai même eu l'impression de visiter une sorte de sous-musée d'art contemporain, Beaubourg en mode mineur (!), Beaubourg de mauvais goût où la conception de l'art laisserait la place à une explosion de matérialité, où l'œuvre renoue avec le bibelot et le décoratif... »

Par ailleurs, le journaliste rappelle que Ceramix « montre comment cette technique ancestrale qu'est la céramique, considérée comme mineure (!) relevant plutôt pour certains de l'artisanat que de l'art, a largement intéressé les avant-gardes plastiques.... »

Pas si étonnant d'ailleurs, car même à l'entrée de l'exposition Ceramix on peut lire : « Souvent considéré comme un matériau marginal confiné à des fonctions utilitaires ou décoratives, la céramique connaît un renouveau tout à fait unique ces dernières années dans le travail d'artistes plasticiens... »

Mais que s'est-il donc passé pour que la céramique utilitaire ait si mauvaise réputation ? ! Pourquoi inspire-t-elle les bibelots et le mauvais goût, alors que la vaisselle en céramique, indispensable à l'être humain depuis des millénaires, prend des formes subtiles et raffinées dès l'Antiquité avec les vases grecs et leurs figures rouges et noires d'un haut niveau de qualité artistique. Les porcelaines chinoises avec leurs émaux et décors riches et délicats ne cessent d'être imitées depuis plusieurs siècles, tant leur dessin et leur raffinement sont remarquables. Et la majolique, colorée et puissante, témoin important de la Renaissance italienne et pourtant utilitaire, tout comme les premières porcelaines européennes, celles de la Saxe et de Sèvres – de vraies œuvres d'art dans lesquelles, assurément, on mangeait !

À la fin du XIX^e, début du XX^e siècle, l'objet usuel devient même sujet de discussion, élément majeur (!) d'un concept au cœur de mouvements comme l'Art nouveau en France, Arts & Crafts en Angleterre, la Wiener Werkstätte en Autriche et le Bauhaus en Allemagne. Qui ont tous plus ou moins en commun l'ambition d'associer les différents domaines artistiques comme l'architecture, les arts plastiques, l'artisanat et les arts du spectacle, afin qu'ils s'enrichissent les uns les autres.

Un siècle après, les cloisonnements existent de nouveau, et même si la céramique commence à être acceptée en tant que matériau et technique dans le milieu de l'art, les arts appliqués peinent à se faire connaître, à se faire reconnaître.

Art mineur ?

J'ai souvent remarqué une sorte de malaise chez bon nombre de céramistes français. Comme si à force d'entendre parler d'art mineur, ils ne voyaient qu'un moyen pour faire partie des « majeurs » : s'auto-désigner « artistes ». Or, leur travail n'a pas besoin de cette appellation - il a la valeur du bel ouvrage artisanal. Ces « œuvres d'art malgré elles » provoquent alors involontairement l'effet contraire de celui attendu : le sourire ironique, voire condescendant ou même l'indifférence totale des galeristes et collectionneurs, commissaires-priseurs et autres personnalités du milieu de l'art.

N'aurait-il pas mieux valu être et se montrer sûr de la vraie valeur de son travail artisanal qui a sa raison d'être et sa noblesse et le défendre, le revendiquer en tant que tel plutôt que courir après une reconnaissance infondée ?

Le très beau livre, *Fragiles*, publié en 2008 par un éditeur allemand (et en langue anglaise), présente un étonnant panorama d'objets pour la plupart usuels en porcelaine, verre et céramique, d'une innovation, d'une créativité et d'une audace exceptionnelles. Les auteurs de ces objets sont en majorité issus de pays anglo-saxons ou scandinaves, puis pour une moindre part de Suisse, d'Allemagne, du Benelux ou du Japon. Sur 280 pages, seulement deux pages de porcelaines « made in France ».

Certes, depuis quelques années, cette céramiquomania qu'évoque le journaliste de France Musique s'étend également à la céramique appliquée. Des manifestations comme le salon Révélation au Grand Palais en témoignent, tout comme l'engouement croissant pour des marchés tels que les Journées de la céramique. On assiste à des croisements heureux, plaçant l'art et les arts appliqués sur un même niveau, comme lors des Circuits céramiques en 2010 où le Musée des arts décoratifs de Paris avait invité des artistes à installer leurs œuvres céramiques au milieu de ses collections. Tout comme la manufacture de Sèvres proposant des résidences aussi bien à des artistes plasticiens comme Pierre Alechinsky, Alexandre Calder ou Jeff Koons... qu'à des designers (Ettore Sottsass, Nathalie du Pasquier, Christian Biecher...) ou à des céramistes davantage liés aux métiers d'art comme récemment Kristin McKirdy, qui offre un dialogue rafraîchissant entre les deux disciplines avec ses contenants-objets.

Tout cela est peut-être un pas vers un nouvel équilibre entre l'art et l'art appliqué.

Peut-être peut-on prendre exemple sur un autre art, la musique, où les termes « mineur » et « majeur », désignant les tonalités, sont complémentaires et s'enrichissent mutuellement, loin de se concurrencer mais indispensables l'un à l'autre.

ULRIKE WEISS